

Voyage au coeur de la parole nouée

Jean-Marc Dalpé, *Et d'ailleurs*, Sudbury, Prise de Parole, 1984

Yolande Grisé

Number 32, Fall 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43323ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grisé, Y. (1984). Review of [Voyage au coeur de la parole nouée / Jean-Marc Dalpé, *Et d'ailleurs*, Sudbury, Prise de Parole, 1984]. *Liaison*, (32), 42–42.

Voyage au cœur de la parole nouée

par
Yolande Grisé

Jean-Marc Dalpé, *Et d'ailleurs, Sudbury, Prise de Parole, 1984*

Et d'ailleurs est le titre du plus récent recueil de poésie que Jean-Marc Dalpé a fait paraître, le printemps dernier, aux éditions Prise de parole de Sudbury, sous une page couverture dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle ne passe pas inaperçue.

Énigmatique, peut-être, à première vue pour ceux qui ne connaissent pas les textes du poète ontarien, l'intitulé coordonne, en fait, le nouveau recueil au précédent, *Gens d'ici* (1981), pour former avec le premier de la série, *Les Murs de nos villages* (1980), une sorte de trilogie. Pour être logique, cette suite poétique qu'est *Et d'ailleurs* n'en exprime pas moins les frémissements inévitables d'une mutation

attendue — celle de l'homme Dalpé — et la mue (toujours ingrate) d'une voix — celle d'un poète qui a déclaré « ne plus jamais se taire »¹.

Il est difficile, en effet, de détacher ce troisième recueil des deux autres, qui viennent éclairer l'allure « primitive » (aspect le plus significatif, à mon avis, de cette écriture) d'une poésie et d'un ton en gestation. Car, jusqu'à présent, Jean-Marc Dalpé a livré une expression poétique où domine un parcours dont le déroulement prend le pas, si l'on peut dire, sur l'exprimé, encore informulé ou vaguement balbutié. Avec ce troisième volet de son œuvre, il semble bien que Dalpé a franchi une étape importante, pour lui, sur cette espèce de voie initiatique où la poésie a entraîné l'homme de théâtre depuis bientôt cinq ans.

Dans ce sens, *Les Murs de nos villages*, c'était l'affranchissement de l'enfance, du cadre familial qui délimitait, protégeait et nourrissait l'homme de la Terre qu'est Dalpé, comme le prolongement naturel et bienfaisant du giron maternel. Puis, vint le temps de la reconnaissance de la tribu inscrite dans la durée, du groupe auquel le poète appartient :

les Franco-Ontariens. *Gens d'ici*, c'était l'émancipation du ghetto de l'histoire : l'autrefois des aïeux, l'hier des défricheurs et des bûcheux, l'aujourd'hui des travailleurs exploités dans les scieries, les usines, les mines, « nigger-frogs » d'ici. Une histoire à tout faire, comme ces femmes et ces hommes défaits par l'existence et refaits par la survivance.

Pour assumer pleinement sa vie, faire souche et porter fruit, il faut que la branche se détache du tronc : paradoxe de la liberté et tragique condition humaine. Aussi, arrive dans l'œuvre du poète le moment du départ, de l'aventure, de l'ouverture au monde. *Et d'ailleurs*, c'est l'arrachement du quotidien, du groupe familial, de la femme aimée. C'est le poème du Voyage. Un voyage, d'abord, vers le Même, bien qu'autre, dans le Nord d'ici, dans une ville d'ici : Sudbury-roc(k) — il faut lire la supplique à Clint Eastwood, assez réussie dans le genre. Puis, un voyage vers l'Autre, bien que semblable, dans une grande ville, la grande ville d'Amérique : New-York. Enfin, un voyage à l'étranger, à Paris, où, très vite, le poète découvre que l'étranger, c'est lui. Et c'est la tournée ontarioise dans les tréfonds de l'Occident moderne : New-York et Paris.

Mais si le voyage demeure une découverte, il se transforme rarement en dévoilement. Il reste plus en-deça qu'il ne se risque au-delà des apparences, qu'il n'ose transgresser. Cela tourne vite à la visite guidée dans les clichés rabâchés (avec talent, très certainement) d'une Amérique noire de jazz, striée de néons, intoxiquée de drogues et de violence ou du Paris-baguette, Paris-braguette, du Paris-putain, Paris-madone (rue St-Denis, église Notre-Dame), etc. . . Flamboyant, certes, mais peu convaincant. Ici, sauf quelques exceptions, point de voyage intérieur, point de descente dans le lieu intime de l'homme où couve la solitude. Le cœur reste noué, comme il est dit dans le texte, et la parole paralysée par le bruit hétéroclite des voix étrangères qui la brouillent.

En conclusion : *Et d'ailleurs*, c'est le dire en pleine mutation d'un poète qui devrait bientôt faire entendre sa propre voix. ★

1. *Gens d'ici*, p. 94

Yolande Grisé est professeur au département de lettres françaises de l'Université d'Ottawa.



librairie de la capitale

Centre National des Arts —
75, rue Elgin — Ottawa tél :
(613) 236-7287

Centre commercial St Laurent
Ottawa tél : (613) 741-3085

